

LE PROJET

Entre juillet et décembre 2016, j'ai eu la chance de résider dans l'atelier neuchâtelois Le Corbusier à la Cité internationale des arts de Paris. J'y ai vécu six mois et ai réalisé le projet « Les petites agonies urbaines » dans deux lieux suisses emblématiques de Paris : le bâtiment 17 Rue des Suisses des architectes Herzog & De Meuron dans le 14^{ème} arrondissement et le Centre culturel suisse dans le 3^{ème} arrondissement.

Le travail s'est fait in situ, dans chacun des lieux, en collaboration avec les écrivains Marion Aubert et Pierre Lepori, le musicien Chapelier Fou et le réalisateur Aurélien Vernhes-Lermusiaux. Dix représentations de 20 minutes à raison d'un spectateur à la fois, ont eu lieu le 27 octobre 2016 au 17 Rue des Suisses et deux représentations au Centre culturel suisse les 07 et 08 décembre 2016. Au total, environ 80 spectateurs auront assisté à ces deux performances. Un documentaire a également été réalisé par Flore Taguiev sur le processus de création. Il est disponible sur la page Vimeo de la Distillerie Cie.

Le projet « Les petites agonies urbaines » a pu voir le jour grâce à la Bourse de résidence du Canton de Neuchâtel, mais également grâce à la Ville de Neuchâtel, la Fondation Nestlé pour l'Art et la Fondation Andrée Jéquier au Val-de-Traavers que je remercie encore chaleureusement.

LA RESIDENCE

PRENDRE LE TEMPS, PRENDRE DES RISQUES

Une résidence, c'est quelque chose d'extrêmement précieux aujourd'hui et j'ai vraiment pu le mesurer lors de ces six mois de travail à la Cité des arts ; très précieux dans un monde qui va à 1000 à l'heure et dans lequel il est parfois difficile de s'inscrire en tant qu'artiste. Le temps de réflexion, de création, pour un artiste, entre très souvent en collision avec le temps réel, mesurable. Avoir le temps de regarder autour de soi, d'écouter, de laisser les choses venir à soi, dans un monde où nous courrons sans cesse et où nous n'avons jamais le temps. L'artiste a besoin de ça, de ce temps là pour créer. Au théâtre en Suisse, nous travaillons en moyenne six semaines pour les répétitions et jouons entre quinze et trente dates. Tout est extrêmement court. Nous n'avons pas le temps de travailler vraiment profondément, en amont, avant les répétitions sur le plateau. Nous le faisons, mais souvent dans la précipitation et la qualité du travail en est amoindrie. Nous faisons des dossiers, nous rencontrons rapidement les directeurs de salle, nous créons, nous jouons, nous construisons des décors puis c'est fini, nous détruisons les décors et nous recommençons. Chaque année. Nous arrivons à une saturation dans la création. Nous devenons des machines à créer et à obtenir du résultat.

Comment trouver les idées ? Comment les laisser venir à nous ? Qu'est-ce qui est vraiment important ? Qu'avons-nous réellement envie de dire ? Comment s'affirmer en tant qu'artiste, comment trouver sa singularité ? Comment prendre le temps de rencontrer vraiment des interlocuteurs qui vont nourrir ensuite notre travail de création (qu'ils soient programmeurs, spécialistes, historiens, etc). Tout est trop court et la saturation est proche. L'artiste a besoin de travailler, mais à part égale, il a aussi besoin de vivre, de se nourrir et de ne rien faire (même s'il ne fait jamais rien car il est toujours en réflexion). Voilà ce qui est m'est apparu encore plus fortement lors de cette résidence dans l'atelier 1514.

Une résidence, c'est quelque chose d'essentiel dans le parcours d'un artiste. Il est précieux et nécessaire de pouvoir prendre ce temps, le temps de ne pas chercher absolument un résultat et de laisser les choses venir à soi en s'ouvrant au monde, en écoutant, en observant.

Cette résidence m'a non seulement permis de travailler sur les deux opus de mon projet « Les petites agonies urbaines », mais elle m'a aussi permis de faire 1000 autres choses (voir la liste MEMOIRE).

J'ai énormément travaillé pendant ces six mois, rencontré, échangé, j'ai respiré aussi. Je me suis interrogé sur ma pratique artistique, plus que jamais, j'ai ouvert les yeux, pris le temps de vraiment regarder, d'aller voir ce qui se cache derrière les choses et elles sont venues à moi. De nouveaux projets dont je ne soupçonnais pas l'existence avant cette résidence verront le jour ces prochaines années.

Cette résidence a été un véritable tournant dans ma pratique. Elle m'a permis de me trouver en tant qu'artiste, de trouver l'endroit où sont mes forces, où je suis en mesure de réellement amener quelque chose. Quelque chose de singulier. Elle m'a permis d'approfondir ma recherche personnelle qu'est la rencontre de l'architecture et du théâtre autour du thème de la mémoire. Elle m'a permis également de mettre des mots sur mon travail et mes recherches, les mots justes et elle me permet aujourd'hui de continuer de m'inscrire dans le paysage culturel, plus forte, plus assurée et avec une soif d'avancer encore plus grande.

Et puis, enfin, cette résidence m'a aussi et surtout donné la possibilité de faire des rencontres, que ce soit les artistes à la Cité des arts mais également les artistes que j'ai invité à venir participer à mon projet. J'ai également pu agrandir mon réseau de professionnels parisiens et consolider celui qui existait déjà.



UN TAPIS
PERSAN
MALVENU

G. COUTELAS.

DER LAUF DER DINGE

FISCHLI UND WEISS.

M. DONATI.

LES PETITES AGONIES URBAINES

COMMENT DÉCRIRE ?

COMMENT RACONTER ?

COMMENT REGARDER ?

(...)

COMMENT RECONNAÎTRE CE LI

RESTITUER CE QU' IL FUT ?

COMMENT LIRE CES TRACES

(...)

COMMENT SAISIR CE QUI N'ES

MONTRE, CE QUI N'A PAS ÉTÉ

PHOTOGRAPHIÉ, ARCHIVÉ, RESTAURÉ

MIS EN SCÈNE ?

COMMENT RETROUVER CE QUI ÉTA

ANAL QU'IL

LA MEMOIRE

OBESSESSION REGULARITE ET RIGUEUR

Lors de cette résidence, j'ai noté régulièrement chaque chose que j'ai faite : rencontres, promenades, expositions et spectacles. Je menais ensuite un travail de mémoire où j'écrivais scrupuleusement tout ce dont je me souvenais pour chacun des événements vécus. En voici une liste, avec peut-être quelques oublis.

Courir sur les bords de Seine entre Pont Marie et Bibliothèque F. Mitterrand.

Aller au cinéma et voir « Copie Conforme » de Kiarostami.

Découvrir le travail de Francesca Woodman à la Fondation Henri-Cartier Bresson.

Regarder sur mon ordinateur « En remontant la rue Vilin » un documentaire sur Georges Perec réalisé en 1992.

Ecouter la chanson « Si tu me payes un verre » de Bernard Dimey dans l'émission « Dernier rêve avant la nuit » sur RTS La Première.

Aller voir l'exposition « Se souvenir de la lumière » de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige et celle de Josef Sudek « Le monde à ma fenêtre » au Jeu de Paume.

Aller au Centre Pompidou voir l'exposition sur la Beat Generation.

Parler avec un inconnu Rue Saint-Antoine dans le 4^{ème} arrondissement et se rendre compte qu'il vit dans l'appartement que j'avais occupé 10 ans auparavant, 2 rues plus loin.

Rencontrer un artiste peintre irakien et réfugié politique à la Cité des arts. Travailler ensemble quelques nuits sur le thème de la mémoire, un projet baptisé : « How we can meet in the Memory ? ».

Aller voir l'exposition du Velvet Underground à la Philharmonie.

Lire des livres : « En haut à gauche » de Erri De Luca, « Est-ce que tu m'aimes encore ? » une correspondance entre la poétesse Tsvetaieva et Rilke, « Le prophète » de Khalil Gibran, « Correspondance à trois » de Rilke/Pasternak/Tsvetaieva, « Le ciel brûle suivi de tentative de jalousie » de Marina Tsvetaieva, « Comment j'ai appris à me tenir droit » de Christian Globenski,

« Discours d'Oslo » d'Elie Wiesel, « Vivre près des Tilleuls » du collectif suisse-romand L'Arja, « L'inhabitable » de Joy Sorman, « Armen » de Jean-Pierre Abraham, « Continuer » de Laurent Mauvignier, « Passion simple » d'Annie Ernaux, « Journal d'un raté » d'Edouard Limonov.

Voir l'exposition de Michel Houellebecq au Palais de Tokyo et lire son livre « une anthologie personnelle 1991-2003 – Non reconcilié ».

Ecouter Boris Cyrulnik dans l'émission « Pour un oui pour un non » sur RTS La première et découvrir l'anthropologie française du 19^{ème} siècle.

Rencontrer une artiste graphique iranienne qui me fait découvrir le poète persan Djâlal ad-din Rûmi.

Aller voir « Toni Erdmann » au cinéma MK2 à Bastille, « Rester Vertical » d'Alain Guiraudie au MK2 Beaubourg, « Divine » au MK2 Bastille.

Rencontrer Eric Ruf Place Colette dans le 1^{er} arrondissement.

Aller au théâtre voir la dernière pièce de Claude Régy « Rêve et Folie » à Nanterre, « Les frères Karamazov » mis en scène par Frank Castorf à la M93, « Antoine et Cléopâtre » mis en scène par Tiago Rodriguez au théâtre de la Bastille, « Don Juan » de Jean-François Sivadier à l'Odéon, « Nobody » au théâtre Monfort mise en scène de Cyril Teste, « Novecento Pianiste » avec André Dussolier au Théâtre du Rond Point suivi de « Fumier ! » mis en scène par Thomas Blanchard.

Aller Place Vendôme voir une exposition Van Cleef & Harpel mis en espace par Bob Wilson.

Aller au Centre culturel suisse voir l'expo « Jusqu'ici tout va bien » de Mediengruppe Bitnik et « jours : mois : années » de Nelly Halili.

Se prendre une véritable claque à l'Opéra Garnier devant la chorégraphie de la canadienne Crystal Pite, aimer celle de Sehgal et découvrir celles de Peck et Forsythe.

« Juste la fin du monde » le dernier film de Xavier Dolan, à partir de la pièce de Jean-Luc Lagarce au MK2 Beaubourg.

Au théâtre de Genevilliers dans le cadre du Festival d'automne à Paris, une mise en scène du japonais Toshiki Okada « Time's Journey through a room ».

Pratiquer son anglais à la Cité des arts.

Voir le documentaire « La relève » sur le travail de Benjamin Millepied à l'Opéra de Paris au MK2 Beaubourg.

Aller voir la performance du collectif suisse-romand l'Arja à la Maison de la poésie.

Découvrir une chorégraphie de Lucinda Childs au théâtre de la Commune dans le cadre du Festival d'automne.

Assister à une projection de plusieurs court-métrages à la Filmothèque du Quartier Latin.

Aller au Musée Picasso avec un pianiste québécois de la Cité des arts.

Faire la Nuit Blanche dans les rues entre 19h et 7h du matin.

Aller assister à l'émission « Back 2 Back » la battle de France Inter et rencontrer Mélanie Bauer la présentatrice.

Aller au théâtre Ouvert pour voir une adaptation du roman « Il faut beaucoup aimer les hommes » de Marie Darrieussecq par le Collectif Das Plateau, puis rencontrer un des acteurs.

« Le ciel attendra » un film français à l'UGC Odéon.

« Le Cabaret Interlope » au Studio théâtre de la Comédie Française.

« Meduse », une pièce au théâtre de la Loge par le jeune collectif Les Batards Dorés.

Ecouter la radio FIP puis se rendre dans les studios à la Maison de la radio.

Passer 12h au théâtre devant « 2066 » le dernier spectacle de Julien Gosselin.

« Roméo et Juliette » dans la salle Richelieu de la Comédie Française, mis en scène par Eric Ruf.

« The Evening » au théâtre Nanterre-Amandiers par Richard Maxwell.

La chorégraphie « POLE » de et avec Yasmine Morand au Centre culturel suisse.

Assister à un concert de l'Orchestre philharmonique de Radio France.

Ne pas aller voir « Poil de Carotte » par Sylvia Costa au théâtre de la Commune d'Aubervilliers dans le cadre du Festival d'automne.

Voir « l'Effet de Serge » mis en scène par Philippe Quesne à Nanterre.

Rencontrer un auteur des Grisons, Arno Camenisch et assister à sa lecture/performance à la Maison de la poésie.

« A Floresta Que Anda » mis en scène par Christiane Jatahy au 104.

« Capitain Fantastic » au cinéma Gaumont Opéra Premier.

Assister à la représentation des Damnés mis en scène par Ivan Van Hove dans la salle Richelieu de la Comédie Française.

« Apnée » le film du collectif des Chiens de Navarre au MK2 Bastille.

Revoir au Centre culturel suisse « Rentrer au Volcan », le spectacle d'Augustin Rebetez avec Louis Jucker.

« Père » de Strinberg mis en scène par Arnaud Dépléchin à la Comédie Française.

Voir sur mon ordinateur un documentaire sur le phare breton Armen et un de ses gardiens Jean-Pierre Abraham.

Revoir Eric Ruf.

Lancer un nouveau projet MEMORIA//SPACE et réaliser des entretiens sonores sur les lieux et la mémoire.

Aller voir « Welcome to Caveland / La nuit des taupes » mis en scène par Philippe Quesne à Nanterre.

« Snowden » le dernier film réalisé par Oliver Stone au MK2 Bibliothèque.

Ecrire un dossier pour un nouveau projet dans un lieu parisien.

Voir deux spectacles mis en scène par des amis au théâtre de Main-d'œuvre.

« Voyage à Tokyo » de Dorian Rossel avec l'acteur et maître japonais Yoshi Oida au théâtre de la Villette.

Se perdre dans la magnifique exposition photos de Yann Gross au Centre culturel suisse.

Assister au concert du pianiste québécois Jean-Philippe Sylvestre dans l'auditorium de la Cité des arts.

Un spectacle au théâtre de la Bastille mis en scène par le libanais Rabih Mroué.

Le concert d'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamps au Centre culturel suisse.

L'exposition de Tino Sehgal au Palais de Tokyo.

Le dernier spectacle de Pascal Legitimus au Grand Point Virgule.

« Angelus Novelus » mis en scène par Sylvain Creuzevault au théâtre de la Coline.

Aller voir le spectacle d'un collectif finlandais au théâtre de la Cité universitaire.

Rentrer à Lausanne. Voir « Ivanov » mis en scène par Emilie Chariot.

Assister à la conférence de Matthieu Jaccard au Théâtre de Vidy.

Découvrir l'auteur Yves Simon et son roman « La dérive des sentiments ».

Une lecture à la Comédie Française de « L'affaire Harry Crawford » de l'auteur australien Lachlan Philpott rencontré à la Cité des arts.

Rencontrer un metteur en scène et architecte portugais à la Cité des arts.

Voir « Places des Héros » et « Des arbres à abattre » de Krystian Lupa au Festival d'automne – deux pièces de Thomas Bernhard.

« La Ronde » au Théâtre du Vieux-Colombier mise en scène par Anne Kessler.

« Le petit maître corrigé » de Marivaux à la salle Richelieu mis en scène par Clément Hervieu-Léger et avec la magnifique scénographie d'Eric Ruf.

« Le client » un film iranien à la séance du matin de l'UGC Ciné Cité Les Halles.

Ouvrir son atelier à la Cité des arts, repeindre le mur, dire au revoir, continuer sa route.



MERCI









LA DISTILLERIE C^{ie} ET LE TRAVAIL D'EMILIE BLASER

A l'image d'un processus chimique qui transforme, goutte après goutte, une matière brute en produit raffiné, la Distillerie C^{ie} a pour vocation de puiser son art théâtral dans la réalité quotidienne, avec un goût prononcé pour les questions d'architecture et de mémoire.

Comment les espaces que nous habitons agissent-ils sur nos vies et nos souvenirs ? Par quels empilements, quels effondrements intérieurs passons-nous durant toute une existence ? Formée dans un lieu – la Manufacture de Lausanne – où se taillaient autrefois des pierres précieuses, Emilie Blaser travaille depuis 2011 sur les points de rencontre entre deux disciplines qui la passionnent : le théâtre et l'architecture.

Le langage du théâtre et celui du bâtiment se retrouvent dans l'idée de « situation construite », expression empruntée à l'artiste Tino Sehgal qui définit la forme vers laquelle tendent les spectacles de la Distillerie C^{ie} : des pièces créées et jouées dans des lieux choisis pour la force de leur architecture ou de leur histoire, utilisant l'espace tel qu'il se présente sans le dénaturer, envisagées comme des rencontres entre plusieurs disciplines (texte, musique, danse, vidéo...) et invitant le public à déchiffrer, en compagnie des artistes, un palimpseste insoupçonné de pierres et d'existences.

A la fois personnage principal et décor unique de la représentation, le lieu dicte sa forme au spectacle. Combien de fois arpentons-nous, tête baissée, notre environnement de vie sans prêter attention aux détails de son architecture ? Avec un faible pour les perles de délabrement, les édifices incongrus et le secret des jardins empierrés – bref, tout ce que le photographe Michel Denancé désignait sous le nom de « petites agonies urbaines » –, la Distillerie C^{ie} convoque ici et maintenant l'esprit du lieu pour le faire revivre. Un théâtre immédiat, libéré de ses espaces de jeu traditionnels et dans lequel les expériences et les souvenirs de chacun peuvent se déployer.

Les projets

En septembre 2012, la Distillerie C^{ie} inaugure sa démarche avec la création de *Je ne fais que passer*, voyage initiatique vers l'au-delà joué au Crematorium de La Chaux-de-Fonds et inspiré par l'architecture de ce lieu. Après des incursions dans le répertoire contemporain (*Les Trublions* de Marion Aubert, joué en 2013-2014 en Suisse romande) et la création d'un spectacle pensé comme un album de rock célébrant les pulsions de vie et de mort de personnages échappés du « Club des 27 » (*Tu nous entends ?* présenté en 2015-2016 à Lausanne, Neuchâtel et Genève), Emilie Blaser reprend le travail autour des questions d'architecture et de théâtre lors de sa résidence d'artiste à la Cité internationale des arts de Paris, où elle développe en 2016 le projet *Les Petites agonies urbaines*, « situation construite » en deux volets : l'un présenté dans l'enceinte du Centre culturel suisse et l'autre dans la cour de l'immeuble 17 Rue des Suisses dessiné par Herzog & de Meuron.



La Distillerie^{CIE}

Emilie Blaser +41 79 378 37 04 www.la-distillerie.ch